

Prolongation

Quelles solutions pour les sempiternels problèmes de la Sogatra ?



Photo : F.A.

Les bus roulent à nouveau, au grand bonheur des usagers.



Photo : A.JT

Les employés lors de la suspension de la grève.

Josiane MBANG NGUEMA
Libreville/Gabon

Arriérés de salaires, règlement de la dette à la Caisse nationale de sécurité sociale (CNSS) et, plus récemment, la question de l'assurance-maladie. Le cahier de revendications des agents de la Société gabonaise de transport (Sogatra) est identique et connu de tous depuis plusieurs années. Une semaine après la suspension du dernier mouvement de grève lancé au début du mois de février, suite à une satisfaction partielle des principaux points d'achoppement, le service a repris. Mais jusqu'à quand cette accalmie va-t-elle durer, tant les grèves dans cette entreprise para-étatique semblent se répéter à l'infini ?

LE travail a repris à la Société gabonaise de transport (Sogatra), même si certains agents traînent encore les pieds. Depuis la suspension de la grève décidée en assemblée générale le 22 février dernier, après l'obtention du paiement de deux mois d'arriérés de salaires, notamment de novembre et décembre 2016, qui était l'un des principaux points d'achoppement, les négociations se poursuivent.

« Nous avons suspendu la grève parce que nous sommes en pourparlers avec la direction générale et voulons préserver notre emploi. La hiérarchie a déjà renouvelé le contrat d'assurance maladie pour le premier trimestre, deux mois d'arriérés de salaires ont été payés et il reste encore deux mois d'impayés. Le gouvernement a promis d'honorer ses engagements en payant tout. C'est la raison pour laquelle nous avons demandé à nos collègues de reprendre le travail. Nous avons rencontré de l'opposition, mais nous avons un rôle pédagogique et leur avons fait compren-



Photo : D.R.

Les syndicalistes au cours d'une réunion de concertation hier pour appeler tout le personnel à reprendre le travail.

dre que nous sommes en négociation», explique Saturnin Ebienga, président du Syndicat des conducteurs et techniciens de la Sogatra (Sycotec). **GESTION PEU ORTHODOXE*** Lancée au début du mois de février dernier par le Sycotec, cette énième grève des salariés de cette entreprise para-étatique a ramené au goût du jour un chapelet de revendications connu de tous depuis plusieurs années : arriérés de salaires, règlement de la dette à la Caisse nationale de sécurité sociale (CNSS) et, plus récemment, la question de l'assurance-maladie.

Si certains agents pointent un doigt accusateur sur la gestion peu orthodoxe et les recrutements à la pelle effectués par les différents directeurs généraux qui se sont succédé à la tête de la Sogatra, d'autres, par contre, évoquent les salaires mirobolants attribués aux bureaucrates. « L'un des plus grands problèmes que nous avons est la masse salariale qui est importante. Chaque directeur général nommé ici venait avec des gens qui sont grassement payés, alors que la plupart passent leurs journées à se tourner les pouces dans les bureaux, tandis que les techniciens et

conducteurs font le travail sur le terrain», confie un technicien ayant requis l'anonymat. « La majorité de ceux qui sont dans les bureaux sont envoyés par les politiques. Ce qui n'est pas le cas des techniciens, qui passent par un recrutement normal. Les directeurs généraux qui subissent la pression ne peuvent rien dire ou s'opposer lorsqu'on leur envoie des gens avec des salaires recommandés. Nous ne mettons pas en doute leurs compétences, mais plutôt l'utilité de certains postes alors que cela peut alléger la masse salariale ou le fonctionnement de l'entre-

prise», concède un syndicaliste. **PARADOXE*** Outre la question des salaires, il y a aussi l'épineux problème de la dette auprès de la CNSS, qui prive les employés de la Sogatra des prestations techniques et familiales de l'organisme de sécurité sociale depuis 2005. Pourtant, des prélèvements sont toujours effectués mensuellement dans leurs bulletins de salaires, sans que personne ne sache quelle destination prend cet argent. « Un ancien directeur général dont je préfère taire le nom nous avait assuré que cet argent est en lieu sûr

quelque part. Nous avons essayé, à plusieurs reprises, d'en savoir davantage, mais rien jusqu'à présent», renseigne le secrétaire général du Sycotec, Cyrille Gaston Ndoudi Lendoumou. Mais, paradoxalement, les agents retraités de la Sogatra perçoivent leurs pensions retraite par on ne sait quel tour de passe-passe. C'est d'ailleurs le seul lot de consolation face aux prélèvements que les agents considèrent comme une arnaque. A l'évidence, malgré la satisfaction partielle de leurs revendications, ce n'est pas de si tôt que les grèves prendront fin à Sogatra, tant le malaise est profond et perdure. Une situation qui, de l'avis des syndicalistes, pourrait être évitée si la subvention allouée annuellement était payée en intégralité et régulièrement. « Si la subvention était versée à temps, il n'y aurait pas de problème de retard des salaires. Le budget qui est souvent versé par l'Etat ne couvre pas les douze mois, et d'ici la fin de l'année, nous risquons encore de nous retrouver en situation de cessation de paiement. Quand l'Etat va prendre la responsabilité de régulariser la subvention en intégralité, la situation de la Sogatra sera résolue. Nous sommes souvent obligés de rentrer en grève parce que c'est l'ultime recours», soutiennent les syndicalistes. Lesquels comptent désormais, non seulement sur la bonne volonté de l'actuel directeur général, Patrick Assélé Ondziani, qui se déme- ne à leurs côtés pour résorber la crise. Mais également sur le gouvernement à qui ils accordent jusqu'à présent le bénéfice du doute, en espérant une solution définitive et durable à leurs problèmes. Pour le moment c'est l'accalmie et les employés attendent de voir.



Photo : D.R.

Le travail a repris à la Sogatra, même si certains agents traînent les pieds.